

Association Histoire et Patrimoine Seynois

# LE CHEMIN DE BONAPARTE

*d'Ollioules  
à Saint-Mandrier  
en passant par  
La Seyne-sur-Mer*

1793, le siège  
de Toulon





# LE CHEMIN DE BONAPARTE

d'Ollioules à Saint-Mandrier en passant par La Seyne-sur-Mer

## 1793, le siège de Toulon



ASSOCIATION HISTOIRE ET PATRIMOINE SEYNOIS

## AVANT-PROPOS

### Le Chemin de Bonaparte

En 2007, pour les Journées du Patrimoine, nous avons lancé notre première balade du “Sentier Bonaparte” reliant les différentes batteries établies par Bonaparte, en 1793, pour détruire la redoute Mulgrave installée au sommet du Mont Caire où sera construit plus tard, sur son ordre, le “Fort Napoléon”.

Cette promenade recueille succès et intérêt. Elle fut suivie par d'autres visites, puis accompagnée quelques années plus tard d'une plaquette réalisée par Dina et Dominique Marcellesi. Cette plaquette a connu elle aussi un grand succès et nous avons voulu, cette année, la reprendre dans une version légèrement augmentée.

Le Chemin de Bonaparte d'Ollioules à Saint-Mandrier en passant par La Seyne et le fort Caire est destiné à tous ceux qui découvrent l'histoire de Napoléon Bonaparte au service de la jeune République, alors menacée, sur notre territoire.

1793 n'apparaît pas dans la biographie de Bonaparte comme une date importante qui le propulse dans la gloire immédiate. Dans les années qui suivent, il n'existe aucune illustration, peinte ou gravée, montrant Bonaparte à Toulon, comme ce sera le cas pour les représentations idéalisées des campagnes d'Italie.

Les dessins de Bonaparte à Toulon sont réalisés plus tard, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand mythe et légende auront besoin d'un événement fondateur, quand toutes les victoires nécessiteront l'appui d'une victoire première.

À Toulon, le génie de Bonaparte a consisté à comprendre rapidement que l'attaque terrestre que préconisait le général Carreaux ne pouvait aboutir. En effet, les Toulonnais ne pouvaient rien sans l'appui des forces des Coalisés. Ainsi, contraindre leurs navires à quitter la rade et à rembarquer leurs marins et soldats permettrait de reprendre une ville dont les défenses seraient considérablement amoindries.

**Le vainqueur de Toulon, aux yeux de tous, c'est le général en chef Dugommier... qui a saisi, lui, la perspicacité et la cohérence du raisonnement de son jeune et brillant commandant de l'artillerie.**

Bonaparte n'a alors que 24 ans ! Et c'est la mort du général Dugommier, en 1794, qui permet que la victoire à Toulon s'inscrive comme la première d'une longue série de marches victorieuses à la tête des armées républicaines, puis impériales.

Il faudra aussi, pour que s'impose sa silhouette de jeune homme maigre à cheveux longs, que la littérature s'empare de lui et surtout du personnage impérial qu'il était devenu, littérature qu'il écrivit lui-même (*Courrier de l'armée d'Italie*, *Courier de l'Égypte*) qu'il dicta (*Mémorial de Sainte-Hélène*) et qu'il inspira à Balzac, Stendhal, Hugo, Dostoïevski, Tolstoï...

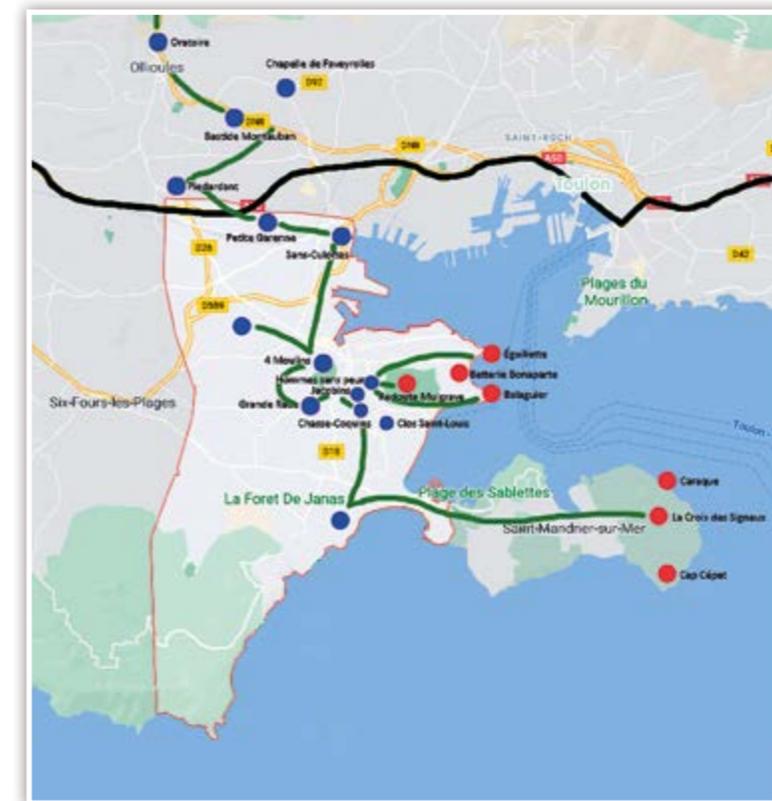
“Avoir son Toulon” prend alors le sens d'un brusque changement de destin pour un personnage.

Depuis 2009, HPS réfléchit à la possibilité de tracer effectivement ce chemin, de le baliser en partant des batteries de Piedardan pour aller jusqu'à Balaguier et l'Eguillette en passant par les lieux supposés des batteries des Hommes sans peur ou des Républicains du Midi.

Ces balades pédestres ou motorisées emprunteraient les chemins sillonnés par Bonaparte et l'armée révolutionnaire. Ce travail est en cours...

Françoise Manaranche,  
Histoire et Patrimoine Seynois

Bonaparte



# LES ACTEURS



**1** Portrait du général Buonaparte, estampe dessinée par J. Guérin et gravée par G. Fiesinger (octobre 1798)

## POUR LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE :

### • Les représentants du peuple :

- 3** Paul Barras (1755-1829)
- 4** Louis Fréron (1754-1802)
- 2** Christophe Saliceti ou Salicetti (1757-1809)

### • Les généraux commandant l'armée au siège de Toulon

#### À l'Ouest :

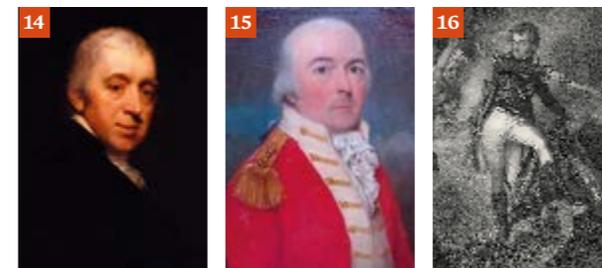
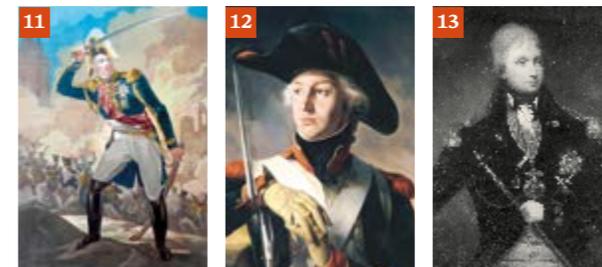
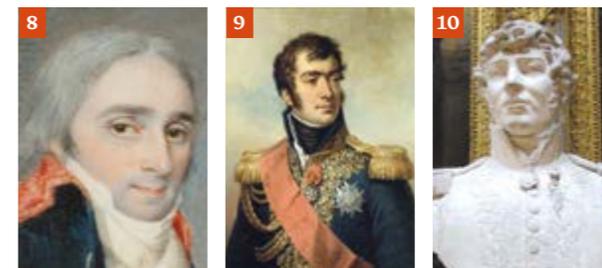
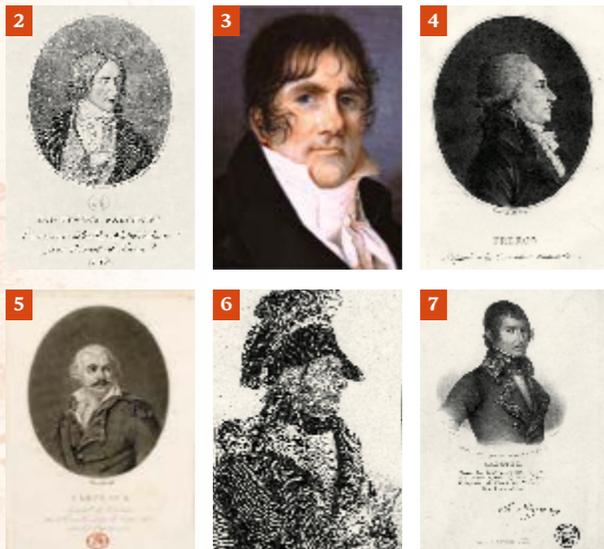
- 5** Jean-François Carteaux (1751-1813), général en chef à Toulon du 26/08/1793 au 7/11/1793, futur administrateur de la Loterie nationale et de la principauté de Piombino.
- 6** Amédée Doppet (1753-1799), général en chef du 13/11 au 16/11/1793
- 6** Jacques-François Dugommier (1738-1794), général en chef, à partir du 16/11, nommé à la tête de l'armée des Pyrénées-Orientales le 16/01/1794, il est tué à la bataille de Sierra Negra (Figueras).

#### À l'Est :

- 7** Général de La Poype (1758-1851), général de division, armée d'Italie. À Toulon sous les ordres de Carteaux, puis de Dugommier. Futur baron d'Empire.

#### Autour de La Seyne

- 8** Généraux de division Mouret et Delaborde : ils dirigent la division et la brigade positionnée autour de La Seyne.



### • Commandant l'artillerie

- 8** Elzéar-Auguste Cousin de Dommartin (1768-1799), capitaine, gravement blessé lors des combats à Ollioules le 7/09/1793, est remplacé par Bonaparte qu'il accompagnera en Égypte où il mourra à Rosette.
- 9** Napoléon BONAPARTE, capitaine, commande l'artillerie du 16 septembre au 15 novembre. Sous les ordres du général de division Du Teil-Cadet (1769-1821), arrivé le 13/11, Bonaparte devient "commandant de l'artillerie en second", mais, dans les faits, reste commandant "en premier".

### Le siège se déroule aussi avec :

- 9** Marmont (1774-1852) lieutenant État-Major artillerie, futur maréchal, futur duc de Raguse.
- 10** Cervoni (1765-1809), chef de bataillon, commandant les Allobroges, futur général de division, tué à la bataille d'Eckmühl.
- 11** Claude-Victor Perrin, dit Victor (1764-1841), chef de brigade, futur maréchal, futur duc de Bellune.
- 12** Junot (1771-1813) sergent, "Junot la Tempête" l'avait surnommé Napoléon, futur général, futur duc d'Abrantès.
- 16** MARESCOT (1758-1832), chef de bataillon du Génie

### POUR LES COALISÉS :

#### • Angleterre : 14 vaisseaux

- 13** Amiral Hood
- 14** Amiral Mulgrave
- 15** Général O'Hara
- 16** Captain Sidney Smith

#### • Espagne : 17 vaisseaux

- 17** Amiral Langara Y Huarte
- 18** Amiral Gravina

#### • Piémont-Sardaigne : 2 frégates

- 19** Général de Revel

# INTRODUCTION

## 1792-1793 : TOULON, LE PORT ET L'ARSENAL LIVRÉS AUX ANGLAIS

### La France en 1793

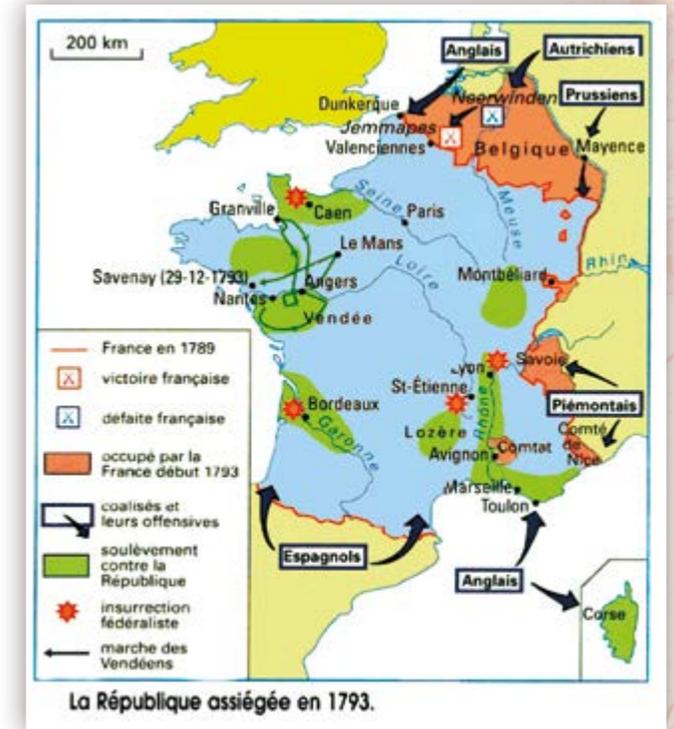
La France est devenue une république “une et indivisible” en septembre 1792, la mort du roi a été votée et le roi a été exécuté en janvier 1793. À la Convention nationale, régime gouvernemental qui a succédé à l'Assemblée législative, une violente rivalité oppose élus Girondins modérés aux élus Montagnards plus radicaux. Pour la jeune république, la situation militaire, sociale et économique est précaire : la France est en guerre contre une coalition de royaumes en Europe : Autriche, Prusse, Grande-Bretagne, Espagne, Sardaigne. La levée de volontaires ou de requis, décrétée en février 1793, a entraîné le soulèvement de la Vendée et les difficultés d'approvisionnement ont exacerbé le mécontentement. Les Girondins sont accusés de mollesse et de vouloir instaurer un “fédéralisme” contre la République “Une et Indivisible”. Le 2 juin 1793, ils sont brutalement écartés de la Convention par le peuple de Paris et les Montagnards.

Ce 2 juin transforme l'affrontement politique entre Montagnards et Girondins en guerre civile ! De nombreux départements refusent d'accepter le sort fait aux Girondins et s'insurgent : c'est la révolte fédéraliste qui va toucher les grandes villes du Sud.

La Convention montagnarde entre alors dans un processus de durcissement de son gouvernement. Après le 5 septembre 1793, “la Terreur est à l'ordre du jour jusqu'à la paix”.



Siège de Toulon  
Sigismond Himely, 1801-1872



La France en 1793 / Carte “la République assiégée”  
pm.lasseron.free.fr

### À TOULON

Toulon est le port de guerre de la France en Méditerranée ; c'est un port convoité et très protégé dans ses remparts et fortifications, dominé par le Faron, “montagne réputée infranchissable”. Sa population n'échappe pas au tumulte qui agite le pays en proie à la Révolution. Montagne et Gironde s'y affrontent violemment depuis 1791 sous les yeux des Royalistes très présents.

Après une année 1792 particulièrement meurtrière (massacre des administrateurs du département), la victoire est revenue aux Montagnards. Mais ceux-ci ne peuvent améliorer la situation économique : le prix du pain a doublé, la chute de la valeur des assignats a entraîné une forte hausse des prix, marchands et ouvriers du port veulent être payés en numéraire.

De plus, les ordres d'emprisonnements arbitraires ont ravivé les peurs des années précédentes et ont cimenté les forces d'opposition contre eux. Les Girondins modérés s'imposent à partir de juillet 1793. En fait, c'est le retour aux affaires de la ville des anciennes élites et des officiers de marine (royalistes pour beaucoup d'entre eux).



Le Dernier banquet des Girondins  
Henri, Félix Emmanuel Philippoteaux (1815-1884)  
Musée de la Révolution française (Domaine de Vizille).

## AOÛT 93 : LE CHOIX DE TOULON

Le 19 juillet, la municipalité girondine refuse d'exécuter le décret du comité de salut public or-

donnant le blocus de Marseille et rejette la constitution de 1793. Le pouvoir municipal, bientôt supplanté par les royalistes, glisse vers la contre-révolution et un retour à la royauté.

La réaction de la Convention est immédiate et immédiatement hostile.

Début août, la ville de Toulon est mise hors la loi et les armées républicaines convergent vers elle venant de l'ouest avec le Général Carteaux et de l'est avec le Général La Poype. Au passage, l'armée de Carteaux a repris Avignon, puis Marseille, poussant devant elle des foules inquiètes qui vont trouver refuge dans les murs de Toulon, gonflant le chiffre de sa population et augmentant les besoins en nourriture.

La ville a assez de ressources militaires, mais l'approvisionnement est compromis, par voie de terre à cause des armées républicaines qui se déploient en arc de cercle autour de la ville, par voie de mer à cause de la flotte anglaise ennemie qui croise au large et reste aux aguets, espérant l'ouverture du port de Toulon.

Un accord avec les Anglais paraît être un moyen de sortir des difficultés d'approvisionnement et d'obtenir aide et protection contre les "brigands" de la république aux portes de la ville. Des pourparlers s'engagent et un accord est trouvé et signé : la flotte anglo-espagnole entre dans le Port de Toulon le 28 août 1793, scellant le sort de Toulon, ville "traître".

L'armée républicaine est en place, les coalisés occupent la rade et les fortifications, le siège de Toulon peut commencer.

Il va révéler un jeune homme de 24 ans, Napoléon Bonaparte, qui se fraie un chemin glorieux d'Ollioules à Saint-Mandrier, en posant La Seyne comme partie décisive de la bataille qui permettra la reprise de Toulon aux Anglais.



# LE BEAUSSET

## JEAN-FRANÇOIS CARTEAUX

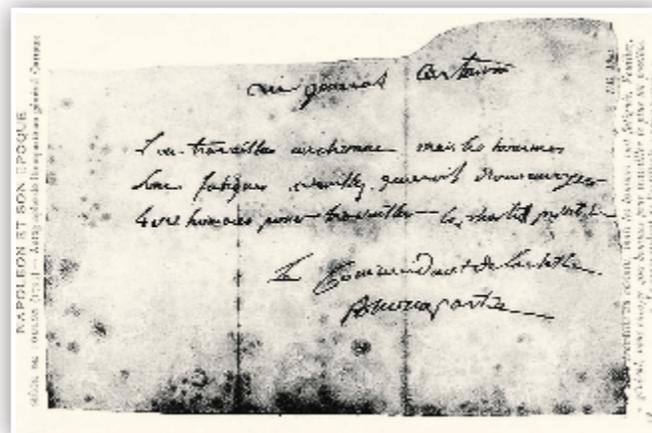


Le château de Villeneuve est situé au Beausset sur l'ancienne route royale de Toulon à Marseille / @odyseea.eu

Carteaux, sous-officier dans l'armée royale jusqu'en 1779, se partage quelques années entre la carrière des armes et la peinture dans laquelle il excelle. En 1789, il choisit résolument la Révolution et réintègre l'armée avec le grade de lieutenant dans la garde nationale parisienne.

En 1793, nommé général de brigade et commandant d'une division de l'Armée des Alpes, il reçoit l'ordre de longer les deux rives du Rhône, afin de s'opposer à la jonction des fédérés de Marseille et de Nîmes.

Il libère Avignon le 25 juillet, occupe Beaucaire et Tarascon. Le 25 août il entre dans Marseille. Le 28 août, Carteaux, accompagné de son épouse, vient établir son quartier général au Beausset.



Lettre de Bonaparte à Carteaux



Uniformes blancs, veste bleue



Uniforme allobroge  
in André Folliet, *Les volontaires de Savoie*

### Son armée

#### À l'Ouest de Toulon :

- 3 500 soldats de ligne ou soldats de métier à l'uniforme blanc de l'ancienne armée royale.
- 4 000 volontaires, mal armés, mal équipés, indisciplinés, peu formés... Veste bleue.

Parmi eux, le régiment des Allobroges, commandés par le chef de bataillon Cervoni, composé d'étrangers (Savoyards et Italiens), acquis à la Révolution. Ils portent un uniforme vert avec un casque en cuir bouilli à crinière noire.

#### À l'Est de Toulon :

1 700 hommes de l'armée d'Italie commandés par le général Lapoype  
2 batteries d'artillerie à cheval, 4 canons de siège.

#### Face à lui :

20 000 hommes entraînés, soldats de métier, armés de plusieurs centaines de canons, abrités dans l'une des meilleure place forte du monde !

# BONAPARTE



Bonaparte en uniforme des volontaires de la Corse en 1792.  
Henri-Felix-Emmanuel Philippoteaux, 1834,  
Château de Versailles et de Trianon, huile sur toile, 80 x 65 cm

C'est au Beausset, aux confins de l'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée, que le vent du destin va tourner favorablement pour le futur Napoléon I<sup>er</sup>.

Après des études à l'école militaire Brienne, il est entré à l'école militaire de Paris et il a été affecté au régiment d'artillerie de La Fère, à Auxonne. Élu lieutenant-colonel en second du II<sup>e</sup> bataillon de volontaires de la Corse à Ajaccio le 1<sup>er</sup> avril 1792, il soutient, avec sa famille, la Révolution et la Convention, contre Pascal Paoli qui n'en approuve pas l'extrémisme et prône l'indépendance...

L'échec de l'expédition en Sardaigne provoque la rupture avec le "Père de la patrie corse". Bonaparte quitte sa terre natale, avec sa famille, en juin 1793 ; il n'y reviendra que pour une courte escale à son retour d'Égypte et gardera une rancune tenace contre les Corses.

Son frère Lucien, déjà en France, installe la famille dans un hôtel à La Valette, où elle est prise en charge par la Convention.

L'aîné, Joseph, est commissaire des guerres pour la région. Et il est l'ami du député corse Saliceti, représentant de la Convention à Toulon.

Bonaparte, après quelques jours à Toulon, poursuit sa route vers Nice où se trouve une partie de son ancien régiment d'artillerie avec le général Du Teil-Cadet. Il y arrive le 26 juin.

Le 8 juillet il quitte Nice. Il a reçu pour mission d'aller en Côte d'Or récupérer des barils de poudre pour l'armée de Carteaux, chargée de reprendre Avignon et Marseille, les villes révoltées contre la Convention. Il n'y arrivera pas ; les événements, dans la vallée du Rhône, l'empêchent de dépasser le Pontet où il croise l'armée de Carteaux, mais ne peut s'y faire affecter.

Après Avignon il descend sur Beaucaire. S'ennuyant, faute de pouvoir briller par les armes, il décide de briller par la plume ; il écrit un plaidoyer en faveur de la République Le souper de Beaucaire. Il se rend à Aix, y rencontre les représentants du peuple, Saliceti, Gasparin et Robespierre le jeune. Il finit par rester à Marseille chez son frère Joseph.

*Les représentants du peuple en mission sont chargés de faire appliquer les décrets votés par l'Assemblée dans les départements, ainsi que de communiquer à l'armée les ordres de la Convention. Ils prennent alors le nom de Commissaire des guerres aux armées. Leurs pouvoirs sont quasiment illimités. À Toulon, les principaux représentants sont Barras, Fréron et Saliceti.*



**Le souper de Beaucaire,**  
Jules-Antoine Lecomte Du Nouy, Rueil-Malmaison,  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois Préau.  
Dialogue entre des commerçants de la foire de Beaucaire  
et un "militaire" de la République. / © RMNGP

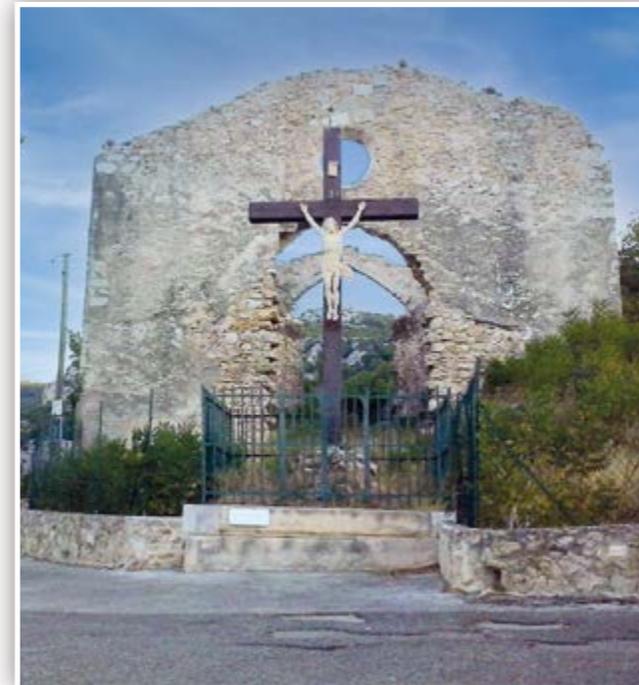
### La chance de Bonaparte

Pendant ce temps, autour de Toulon, les premiers combats ont eu lieu pour l'occupation d'Ollioules, qui commande deux routes de passage vers Toulon. Le 7 septembre, au cours de l'un de ces combats, le commandant de l'artillerie, le capitaine Dommartin est blessé très sérieusement à l'épaule gauche. Il est évacué à l'hôpital de Marseille.



Maison du docteur Dalmas où a logé Bonaparte au Beausset

Saliceti persuade alors Carteaux qu'il est possible de remplacer Dommartin par Bonaparte. Celui-ci se présente au Beausset le 16 septembre. Il assurera, seul, le commandement de l'artillerie jusqu'en novembre, à l'arrivée du général Du Teil-Cadet.



Chapelle des oratoriens,  
victime des combats menés autour d'elle

## OLLIOULES



Le château de Montauban



La bastide Montauban, quartier général,  
logement du général en chef et de Bonaparte.

Délaissant Le Beausset, le général Carteaux a installé son quartier général à Ollioules, au château de Montauban. De la terrasse, il domine la plaine d'Ollioules et il peut porter son regard sur la rade de La Seyne entre Lagoubbran et le cap Cépet.

*Le général Carteaux est accompagné de son exubérante épouse de 32 ans et avant de quitter Le Beausset, il a donné l'ordre à la municipalité de faire suivre à Ollioules le lit dans lequel il couchait. Ce qui a été fait.*



Le 17 septembre à midi, le nouveau commandant de l'artillerie, le capitaine Bonaparte donc, monte à cheval, au sommet de la colline de Piedardan. Cette colline, à 67 mètres d'altitude, offre un panorama complet sur la rade à Brégaillon et les positions occupées par les Anglais.



La colline de Brégaillon vue de Piédardan.

Bonaparte est un artilleur, il juge ce qu'il voit en artilleur : *Installer des batteries à Ollioules, trop éloignées de la mer, serait inefficace.*

*Il faut se rapprocher des côtes pour bombarder la flotte ennemie dans la rade et il faudra prendre, à La Seyne, le fort de l'Éguillette qui commande l'étroit passage entre la grande et la petite rade. Il est sûr de lui. Sous le feu des canons républicains, les navires ennemis seront contraints de quitter les rades et Toulon tombera.*

Ce n'est donc pas à Toulon, comme le veut la légende communément répandue, que le futur empereur a pris son envol pour la gloire.

Lors du siège et la reprise de la ville aux Anglais le 16 décembre 1793, c'est à La Seyne, du côté de Balaguier et de l'Éguillette que le génie militaire de Bonaparte s'est révélé.

Son plan n'est pas accepté par Carteaux qui le juge trop aventureux, mais qui le laisse néanmoins rapprocher deux batteries de Brégaillon : ce sont les batteries de la Montagne et celle des Sans-Culottes.

*Batteries : pièces d'artilleries réunies et protégées par des terrassements. Afin de créer un effet de surprise, les travaux de terrassements ont lieu la nuit.*

## LES BATTERIES CONTRE L'ESCADRE DES COALISÉS

### Batterie de La Montagne (6)

Installée dès le 17 septembre, sur la colline de la Petite Garenne, au nord de la gare actuelle de La Seyne, à une altitude d'environ 35 mètres, la batterie de la Montagne ouvre le feu le 18 septembre sur les vaisseaux mouillés à 800 mètres, dans la baie de Brégaillon, et répond aux attaques du fort de Malbousquet, occupé par les Anglais.



Piedardan, Borne derrière la gare

Cette batterie était située à la limite des communes d'Ollioules et de Six-Fours, limite matérialisée par deux bornes encore visibles actuellement. Sur son emplacement, on trouvait encore, il y a quelques années, des boulets de canons.

La borne en garde la trace. On voit qu'un tir a écorné l'angle du côté gauche.

Cette borne est maintenant située dans une propriété privée.



Borne de la Petite Garenne



Borne Piedardan, derrière la gare qui matérialise la limite des communes

*Elle mesure 1,71 mètre de haut et porte, comme celle de la Petite Garenne, le Lion d'Ollioules et les armoiries de Saint Victor.*

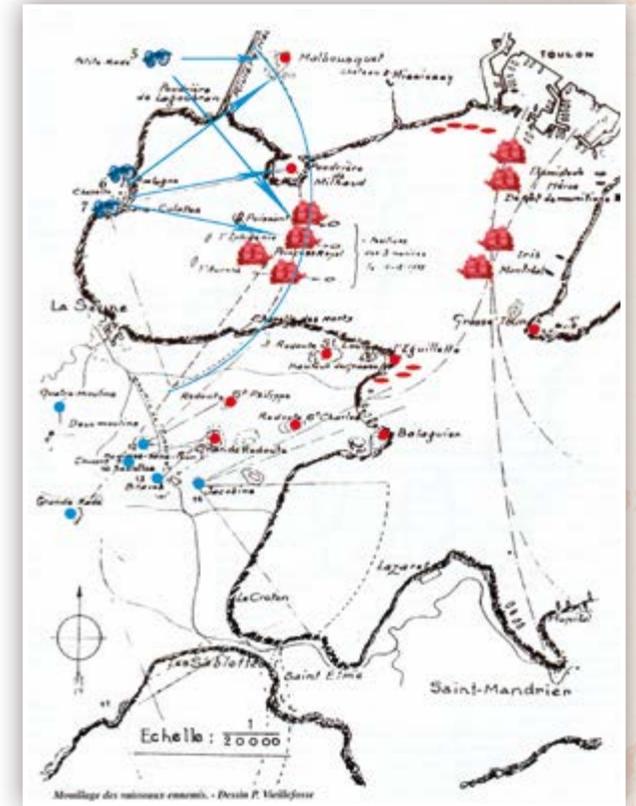
### Batterie des Sans-culottes (7)

La fameuse batterie est installée à l'extrémité orientale de la colline de Brégaillon, à environ 18 mètres d'altitude, à la droite de la batterie de la Montagne. De là, Bonaparte entreprend, à partir du 20 septembre, une violente et longue action

contre les vaisseaux et pontons ennemis embossés en Petite Rade. Beaucoup plus proche du rivage que la batterie de La Montagne, et armée de pièces disparates, mais efficaces grâce à d'excellents canonniers, elle obligera la flotte anglaise à faire mouvement vers le sud, pour s'abriter entre l'Éguillette et Balaguier. C'est pendant ces combats que Bonaparte rencontre le sergent Junot, qui deviendra son aide de camp, général et duc d'Abrantès.

### Batterie de la Petite Rade (5)

Sur les hauteurs de Lagoubran, elle sera opérationnelle le 30 novembre pour des tirs contre les vaisseaux ennemis tentant d'approcher la poudrière de Milhau et contre le fort de Malbousquet.



Combats autour du 20 septembre d'après un dessin de P. Vieillefosse

## UN ARSENAL À OLLIOULES :

Toujours fin septembre, le 18, l'armée républicaine avec le général Carteaux attaque au Nord, prend le Château de Dardennes, occupe la fonderie qui fournira obus et boulets à l'armée républicaine, coupe le prise d'eau alimentant Toulon et démonte les moulins qui fournissent la farine aux Toulonnais...

Dans la foulée, les divisions Carteaux et celles de La Poype, qui occupe l'est de Toulon avec des régiments de l'armée d'Italie, font leur jonction sous le Faron.

Toulon est maintenant pris en tenaille, avec de sérieuses difficultés d'approvisionnement.

À Ollioules, Bonaparte qui réclame canons et munitions, installe, lui, progressivement, un petit arsenal avec 80 forgerons, des charrons, des charpentiers et 50 armuriers sur les terres du château Marguerite qui jouxtent celles de la bastide Montauban.



Canon Gribeauval XVIII<sup>e</sup> s.  
canon de 12, An 2 de la République  
Musée de l'armée © RMNGP



Canons Gribeauval au siège de Toulon  
© elgrancapitan.org

## LA SEYNE : LE DISPOSITIF STRATÉGIQUE

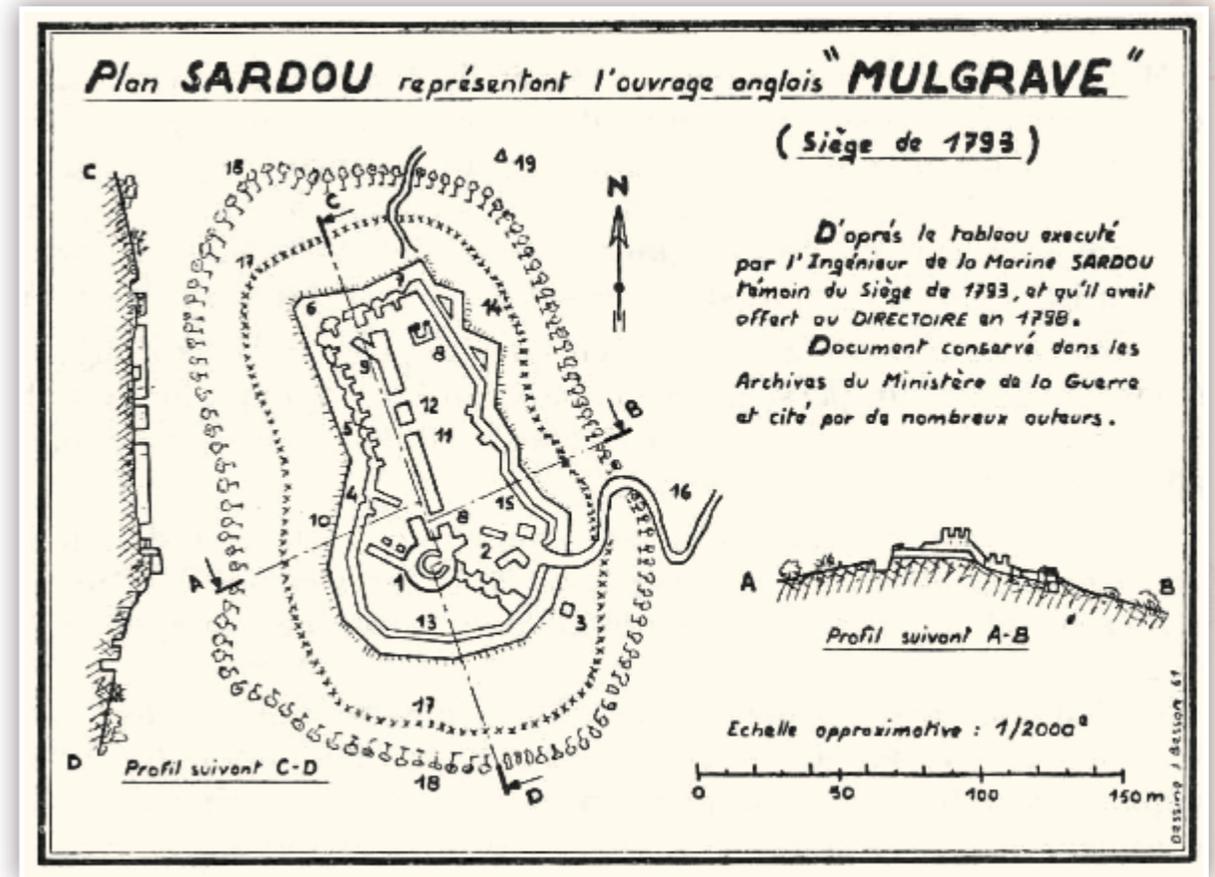
Le 21 septembre, le général de division Delaborde est entré dans La Seyne avec un bataillon.

Le 22, il a lancé un reconnaissance sur les hauteurs de la colline Caire (90 m d'altitude) au-dessus des forts de Balaguier et de l'Éguillette. La manœuvre a été repérée par les Anglais. L'amiral Mulgrave

fait alors compléter et fortifier une redoute (le fort Caire), qui s'y trouvait en construction, par des éléments en bois, "abattis", de quatre mètres de haut et y installe des batteries récupérées dans l'Arsenal maritime.

Devenue la Grande Redoute, elle couvre le "grand camp" avec trois petites batteries, au-dessus des forts de l'Éguillette et de Balaguier. C'est ce dispositif que les Anglais ont surnommé "Le Petit Gibraltar".

Et c'est sur cette Grande Redoute, ou Redoute Mulgrave, que porteront les efforts de Bonaparte.



Plan redoute Mulgrave  
Dessin de J. Besson (1961) in Louis Baudoin "Histoire générale de La Seyne-sur-Mer"

**Les étapes de la progression**

Sur ordre de Carteaux les habitants de La Seyne ont évacué leur ville, déjà sérieusement ébranlée par les échanges de canonnades des batteries de la Montagne et des Sans-Culottes contre les vaisseaux anglais.

Des réquisitions de toutes sortes avaient déjà eu lieu pour équiper l'armée républicaine chaussures, étoffes, chevaux et mulets. Les cloches sont fondues pour faire des canons, les briqueteries fournissent briques réfractaires et main d'œuvre pour construire les fours à rougir les boulets.

Le 7 novembre Carteaux, désavoué par la Convention, est nommé général en chef de l'armée des Alpes. Il quitte Toulon pour Nice, il est remplacé par le Général Doppet, puis, le 16 novembre, par le Général Dugommier qui accorde immédiatement sa confiance à Bonaparte.

**LES BATTERIES À LA SEYNE**

Il faut maintenant installer des batteries le plus près possible de la Grande Redoute afin de s'en emparer, puis de reprendre les forts de L'Eiguillette et de Balaguier . L'objectif final étant de menacer les bateaux des coalisés mouillant dans la rade.

Mais pour cela il faut des canons et Bonaparte a lancé la recherche et la réquisition de toute part ! Les dépôts de Grenoble, Besançon et le Creusot livrent leurs meilleurs canons de siège.



Canon du Creusot à Balaguier



Détail date

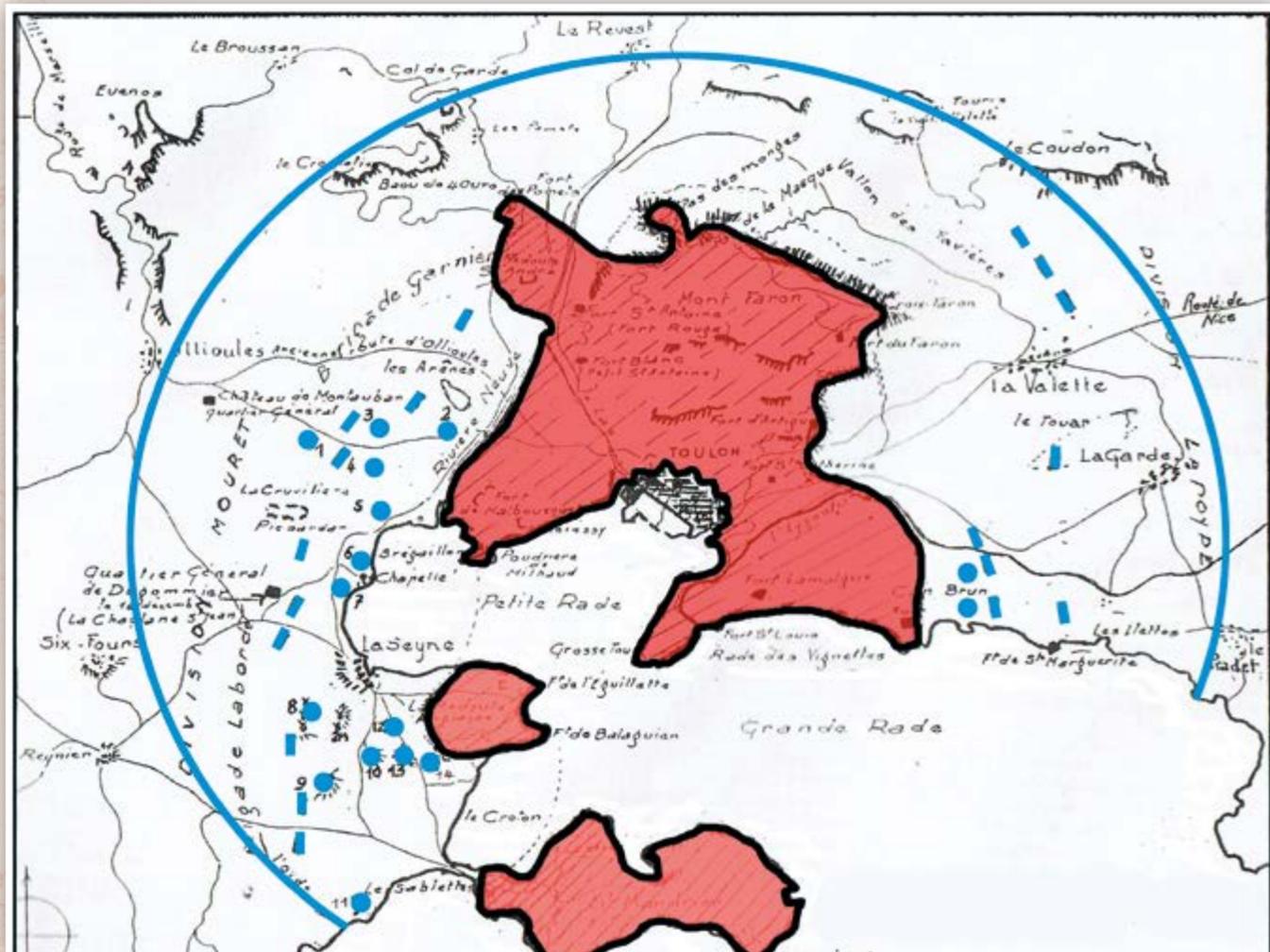
*Il est très difficile actuellement de situer avec exactitude l'emplacement de ces batteries. Construites en terre et en bois, elles ont rapidement disparu après l'arrêt des combats. Aucune carte ne les a signalées avec précision, routes et habitations se sont multipliées, transformant complètement le paysage. Chaque historien s'appuie sur ses connaissances, sur les travaux antérieurs pour proposer des positions qu'il espère le mieux ajustées aux recherches du moment.*

**Batterie des Sablettes (10) :**

Installée fin septembre, sur la hauteur occupée par le couvent quartier Gaumin, elle commence à tirer le 7 octobre contre la Grande Redoute. Mais une attaque des coalisés venus justement de la Redoute, dans la nuit, surprend les soldats et la détruit.

**Batterie des Quatre-Moulins (8)**

Après la prise de la batterie des Sablettes, Carteaux refuse l'installation d'une batterie trop proche de la Grande Redoute. Faute de mieux, le 18 octobre, Bonaparte fait armer une batterie au sommet de la colline des Quatre-Moulins à l'altitude 59 m. Éloignée des pièces ennemies de la Redoute (1 400 m), elle les vise néanmoins, mais elle



Positions des batteries (en bleu) à La Seyne. L'armée républicaine (ligne bleue) entoure Toulon. Les coalisés occupent les positions en rouge. Carte Vieillefosse. Numérisée et enrichie par Christian

assure surtout l'installation des autres batteries en-dessous d'elle et elle vise le littoral de la Rade, au Nord-Ouest de l'Éguillette.



Derniers vestiges des Quatre Moulins  
carte postale collection CC

*Il existe encore un moulin qui a été transformé en habitation.*

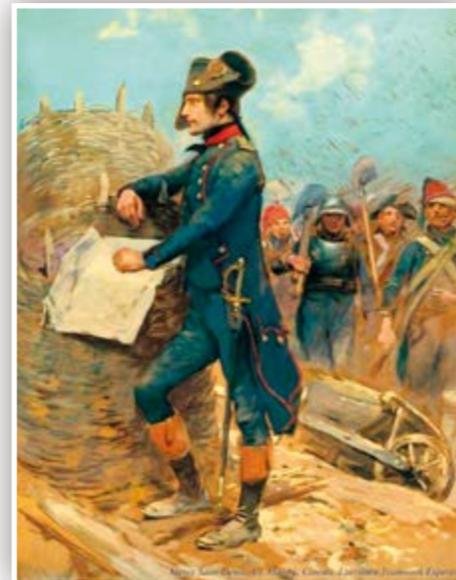


Boulets de canons retrouvés en 2011, dans une propriété privée aux Quatre Moulins, lors de travaux de terrassement. Ils sont certainement anglais !

### Batterie de la Grande Rade (9)

Cette batterie était installée à l'extrémité est de le colline du Rouquier, à proximité du chemin de Bellevue, à une altitude d'environ 55m. Bonaparte la réarme en novembre.

Elle tire contre la Grande Redoute avec la batterie des Sablettes et celle des Quatre-Moulins et au-devant de la plage des Sablettes.



Bonaparte au siège, les combats de septembre et octobre

### SUR LA COLLINE DE L'EVESCAT

#### Le Clos Saint-Louis

Bonaparte, cantonné à La Seyne, entre au prieuré de l'Evescat, ancienne résidence d'été des évêques de Toulon, devenue bien national à la Révolution. Il aperçoit les cloches de la chapelle et décide de les faire fondre pour fabriquer des canons.



Le clos Saint-Louis abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale  
© ville de La Seyne

#### Batterie des Hommes sans peur (12) :

C'est la batterie la plus célèbre et la plus recherchée sur le terrain ! Installée à partir du 24 octobre, sur le promontoire Est de la colline Gaumin, à l'intersection des quartiers de l'Evescat, Saint-Lambert et Gaumin, c'est la plus proche de la Grande Redoute (500 m), à laquelle elle fait face.

Un soir qu'il y vient avec le représentant de la Convention Salicetti, Napoléon prend la place d'un canonier qui avait la gale. Il en est atteint, il sera soigné sans succès par le médecin de marine seynois Hernandez et débarrassé de ce mal dix ans après par Corvisart.



Napoléon Bonaparte au siège de Toulon.  
12 septembre au 20 décembre 1793  
Illustration in "Le grand Napoléon des petits enfants"  
Illustration JOB 1983

*"Aucune administration, aucun gouvernement, même celui-ci, n'a eu l'idée d'acheter ces vingt mètres de terrain, de les enclôtrer, de tracer un sentier pour y construire, et de planter là une pierre avec ces simples mots : Ici reposent les hommes sans peur !"*

G. Sand, Tamaris, 1861

*Une plaque commémorative avait été posée en 1921 par le Souvenir Napoléonien à l'emplacement de cette batterie, dont le souvenir est demeuré le plus vivace dans la mémoire des Seynois. Cette plaque a été, semble-il, remplacée et déplacée par le propriétaire de la villa.*



Plaque d'une propriété, seule trace visible en 2021 de cet événement, le nom d'une des propriétés où pouvait se trouver la batterie



Une impasse dans le chemin de l'Evescat portait ce nom...  
Il a été changé, il y a peu, en "Impasse des Restanques".

### Batterie des Braves ou des Chasse-coquins (13)

Située à 500 mètres au sud de la batterie des Hommes-sans-peur, à 50 mètres d'altitude, sur l'actuel chemin de la Treille. Sa mission est purement terrestre : détruire la redoute Mulgrave et ses abords sur le Mont Caire.

### Batterie des Républicains du Midi ou des Jacobins (14)

Elle est située à 380 mètres au sud des palissades de la redoute Mulgrave, à la cote 50, à droite du petit col qui franchit la route de La Seyne à Tamaris (centre RATP actuel).

Elle entre en action le 30 novembre, sa mission consistait à bombarder le mont Caire et à couper les communications des arrières anglais avec la flotte se trouvant en grande rade.

Elle ne tirera que contre la Redoute.

*Au début des années 1900, des plaques avaient été posées, commémorant ces batailles qui ont coûté cher en vies humaines.*

*Ces traces ont disparu au fil du temps avec le développement de l'urbanisation.*

*Une plaque honorant la mémoire des soldats de l'an II a été apposée en 2014.*



## LA SEYNE : LA VICTOIRE

### BOMBARDEMENT À OUTRANCE

Il y a maintenant 35 000 hommes dans l'armée républicaine, avec les volontaires et les réquisitionnaires, en position tout autour de Toulon. À l'est, 12 000 hommes sous les ordres du général La Poype se sont déjà efforcés, sans succès, d'attaquer le Cap-Brun et le Faron.

Une réunion d'état-major a lieu au quartier général des Républicains à la Chaulanne, quartier Saint-Jean à La Seyne le 25 novembre. Et une dernière reconnaissance est ordonnée le 14 décembre.

L'attaque générale est décidée : elle sera précédée d'un tir de toutes les batteries à partir du 12 décembre. Puis elle portera dans la nuit du 16 au 17 sur la Grande Redoute, sur les forts à l'ouest de Toulon, mais aussi, avec les soldats de La Poype, sur le Faron et le Cap Brun. L'attaque doit être totale.

À partir des batteries de l'Evescat, Dugommier suivant le plan de Bonaparte, fait bombarder à outrance la Grande Redoute anglaise.



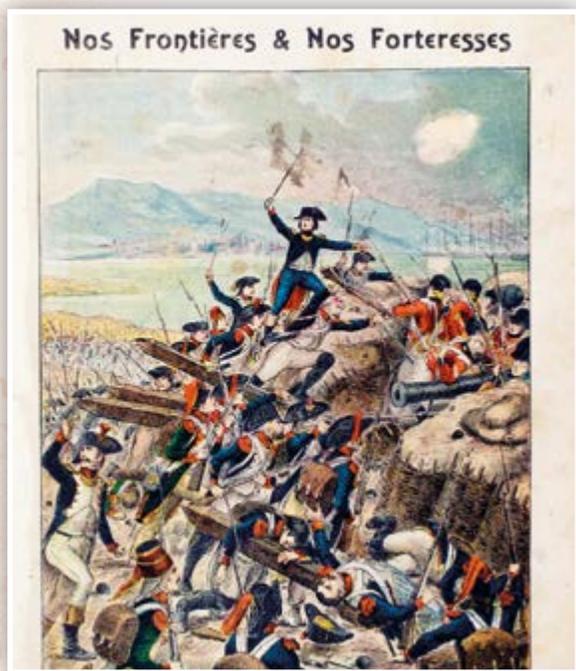
Siège de Toulon en 1793  
Jean-Antoine Siméon Fort, château de Versailles © RMNGP

## L'ASSAUT FINAL

Le 16 décembre 1793, sous une pluie torrentielle, Dugommier réunit l'État-major et les représentants de la Convention. Malgré leurs réticences, sur les conseils de Bonaparte, le signal de l'assaut est donné.

7 000 hommes rassemblés à La Seyne attaquent par trois chemins différents sous les ordres respectifs de Victor, Brulé et Dugommier.

Sur le point de perdre pied sous le nombre et la force de feu des défenseurs, celui-ci lance la réserve avec Bonaparte et Muiron qui, grâce aux renseignements fournis par un paysan seynoïse, prend la Redoute à revers par l'est et y rentre le premier. Dugommier fait de même par l'ouest, et Bonaparte, blessé, entre par le nord avec Marmont, futur maréchal, et Junot à ses côtés.



Siège de Toulon 1793, Prise du Fort Mulgrave  
gravure par Georges Dascher/Louis Geisler (1895)

Le combat est terrible, faute de pouvoir charger les fusils dans la tempête, le combat se déroule à l'arme blanche : morts et blessés vont se compter par millier : 1 100 dans les troupes françaises, 2 500 pour les coalisés.

Parmi ces derniers, Bonaparte a reçu un coup d'épée dans la cuisse, Dugommier est touché au bras et à l'épaule, Victor a le ventre ouvert.



Bonaparte au siège de Toulon, image d'épinal

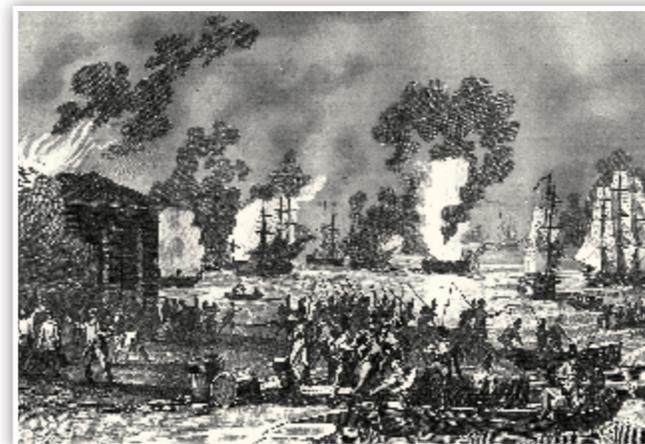
Après la prise de la Redoute, Marmont fait retourner les canons pour tirer sur la flotte des coalisés. Les forts de l'Éguillette et de Balaguier sont repris.

Cette même nuit de brouillard et de pluie, l'assaut a été donné par le général Lapoye pour prendre le Faron en trois colonnes, sur trois itinéraires dont le plus escarpé, celui du Pas de la Masque, sera emprunté par le commandant Micas guidé par des bûcherons et les bergers du Revest. Au petit matin, les troupes républicaines sont maîtresses des crêtes du Faron.

## LE DÉPART DE LA FLOTTE DES COALISÉS

Le Faron occupé, les forts de Balaguier de l'Éguillette pris, les vaisseaux des coalisés se trouvent sous les feux des Républicains et le port et la ville de Toulon ne peuvent plus être défendus.

Un conseil de guerre se tient avec les amiraux Hood, Langara et les généraux Izquierdo (Espagne) et De Revel (Piémont-Sardaigne) au matin du 17 décembre. Le conseil décide d'évacuer les forts et le port, de reprendre la mer en emmenant les Toulonnais désireux de fuir les "brigands", de détruire les vaisseaux français qui ne pourront être emmenés et d'incendier l'arsenal.



Incendie de la flotte de Toulon par les Anglais en 1793  
© collection privée, Gravure ancienne (1835)

Profitant du mistral qui se lève, les vaisseaux des coalisés quittent le port le soir du 18 décembre pendant que, dans l'arsenal, brûlent les magasins (poix, goudron, bois, suif, chanvre) et l'atelier aux mâts.

Deux vaisseaux à poudre l'Iris et le Montréal explosent. Trois frégates et neuf vaisseaux sont détruits, quatre sont emmenés par les Anglais.

14 vaisseaux de ligne dont un en chantier, sont encore en état dans l'arsenal qu'ouvriers et forçats s'efforcent de sauver des flammes.

Le quart de la population toulonnaise a fui sur les bateaux des Coalisés.



Destruction de la flotte, fuite...

Toulon est libéré le 19 décembre par le colonel Cervoni ; Bonaparte est nommé général de brigade le 22, tout comme Cervoni.

Les représentants du peuple, Barras et Fréron, avaient promis que Toulon serait rasé et ses habitants passés au fil de l'épée. Quatre maisons furent détruites et on estime à 400 le nombre de fusillés, Dugommier ayant refusé d'exécuter certains des ordres de Barras et Bonaparte s'étant interposé quelques fois.

Fin 1793, Toulon est condamné à changer de nom : la ville s'appellera Port-la-Montagne pendant quelques mois.

Sur la colline Caire, après le siège, les représentants du peuple autorisent la Marine à venir choisir les bois de la Redoute qui leur seront utiles. Les parapets s'effondrent. Le reste est enlevé par les habitants de La Seyne. De ce fait, il ne reste plus de traces de la Redoute Mulgrave.

# LES FORTS

## FORT DE BALAGUIER



Afin de renforcer la défense de la rade de Toulon, la décision est prise, en 1634, de construire, une "petite tour" à La Seyne pour croiser ses feux avec la Grosse tour, son vis-à-vis sur le territoire de Toulon. Mais la distance de 1 300 mètres qui les sépare est encore trop grande pour la force des boulets de l'époque. Balaguier abrite actuellement un musée entouré d'un jardin botanique. Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaires des Monuments Historiques en 1975.

## FORT DE L'ÉGUILLETTE



Quarante ans après Balaguier, sous Louis XIV maintenant, le fort de l'Éguillette est construit pour compléter le verrou contrôlant l'entrée dans la Petite Rade. Ses batteries tirent au ras de l'eau afin de démâter les vaisseaux ennemis ou de briser les coques sous l'eau. Les deux forts ont été déclassés en 1877. La Marine Nationale occupe toujours le fort de l'Éguillette.

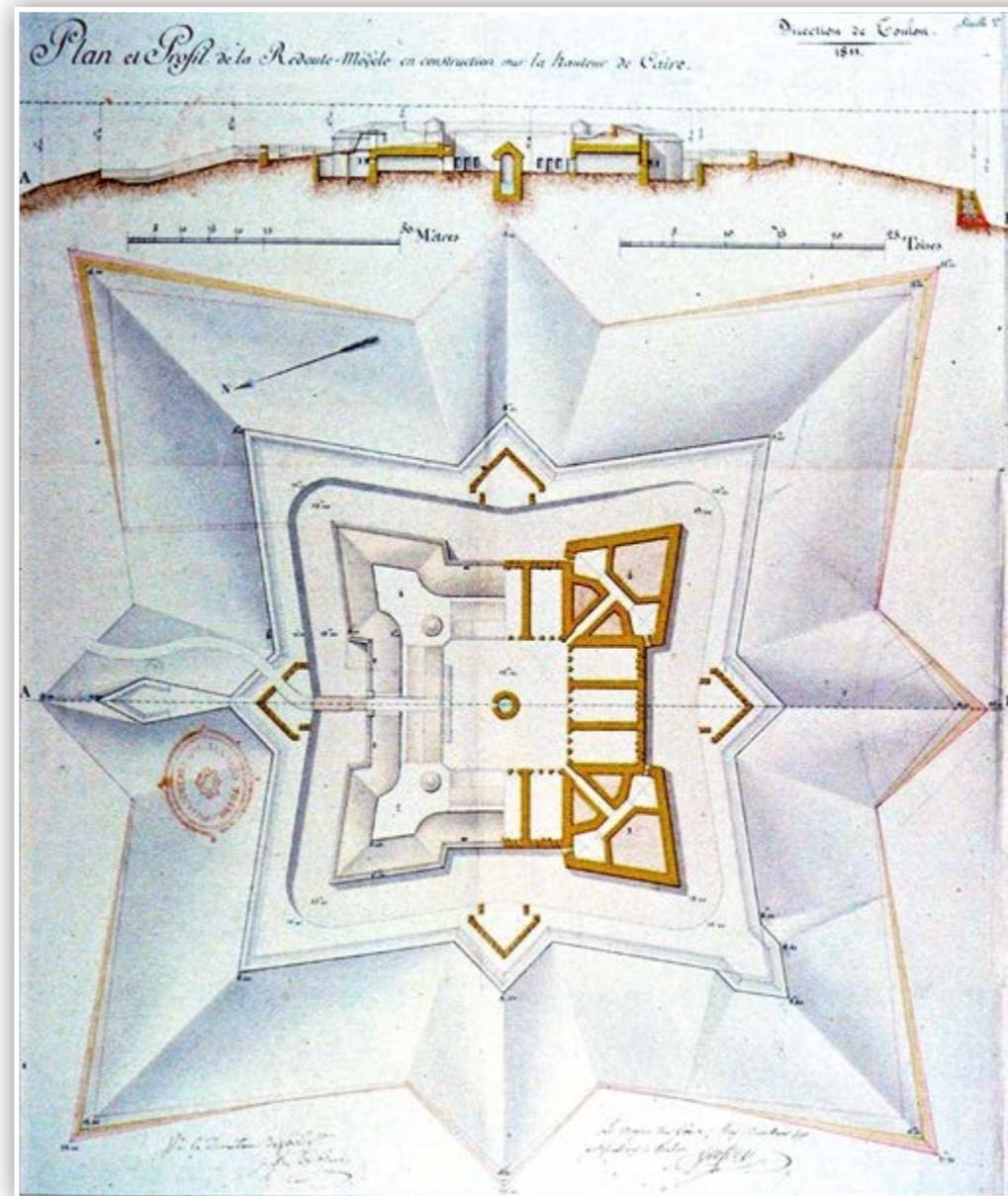
## FORT NAPOLÉON

Le Fort Caire a été initié par les Français en 1778, mais il est inachevé en 1793 lors du siège de Toulon. Fortifié, consolidé, agrandi et armé par Lord Mulgrave, le petit fort français devient la Grande Redoute ou Redoute Mulgrave au centre du dispositif de protection des forts de Balaguier et l'Éguillette. En 1811, Napoléon I<sup>er</sup> se souviendra des difficultés causées par l'occupation anglaise sur cet emplacement et demandera au Comité des Fortifications de 1811, l'étude de Redoutes-Modèles pour les ouvrages permanents. Le Fort Caire terminé en 1811 est l'archétype de la Redoute-Modèle n°2. Fort carré bastionné à cour centrale pouvant héberger, poudre, vivres et canonnières (250 hommes), il est destiné à protéger Balaguier et l'Éguillette d'un débarquement aux Sablettes. Au cours du Second Empire, il est baptisé fort Napoléon.



La cour du fort Napoléon

Dans son ouvrage, *Histoire générale de La Seyne-sur-Mer*, Louis Baudouin précise que jusqu'à l'année 1915, il existait sur le glacis du Fort Napoléon, une borne portant mention de l'inscription suivante : "Ici Napoléon Bonaparte fut blessé, le 17 décembre 1793, d'un coup de pique à la jambe par un soldat anglais".



Plan du fort Napoléon

En 2019, le fort Napoléon a été inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques (IA 83001468 - MH 2119/10/07) © Archives municipales de Toulon

## SAINT-MANDRIER : LA BATTERIE DE LA CARAQUE

En 1793, à Saint Mandrier, les Anglais occupent Cepet et tiennent bon au sommet de la Croix-des-Signaoux.

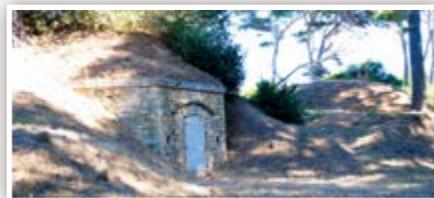
Bonaparte s'est rendu compte de l'importance de Saint-Mandrier pour la défense de Toulon.

Napoléon ordonne la construction de la batterie de la Caraque, à l'entrée de la grande rade. Prévue pour 100 canons, elle ne pourra finalement en accepter que 60 et une Tour-Modèle n°1 sera construite pour sa défense à revers sur la hauteur de la Croix -des-Signaoux.

Ébauchée en 1812, elle est aménagée à partir de 1846, sa valeur stratégique ayant été confirmée.

## BATTERIE BONAPARTE

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la défense de la rade est réorganisée. La batterie Napoléon est construite en 1861, en retrait de rivage, sur le chemin de Balaguier ; elle a changé de nom pour éviter la confusion avec le fort Napoléon. Elle appartient aujourd'hui à la Ville de La Seyne, a été restaurée et accueille des associations seynoises.



La batterie Bonaparte, chemin de Balaguier



Carte calanque de la Caraque Section F, cadastre Napoléonien

*Tous ces lieux, agréables à parcourir, donnent une existence au passé.  
De sentinelles militaires, ils sont devenus sentinelles de la mémoire.*

## CONCLUSION

Commandant en juillet 1793, colonel en septembre, Bonaparte a été nommé général (de brigade) à la fin, du siège.

Il n'a pas été le seul dans ce cas, d'autres ont même été nommés avant lui.

Cependant sa nomination est motivée "à cause de son zèle et de l'intelligence dont il a fait preuve en contribuant à la reddition de la ville rebelle".

Le rôle de Bonaparte dans la reprise de Toulon aux Anglais a-t-il été déterminant ? On peut le penser, car il a défini et fait adopter la stratégie victorieuse. Il a montré un génie militaire, un courage et une impétuosité exceptionnels.

Dans l'armée révolutionnaire, pour tous, le libérateur de Toulon était le général Dugommier.

Le capitaine, puis colonel Bonaparte, avait magistralement commandé l'artillerie sous les ordres du général Du Teil-Cadet. Quelques années plus tard, commandant l'armée d'Italie, il est sauvé de la mort, sur le pont d'Arcole, par Muiron qui le protège de son corps.

Devenu Premier consul, Consul à vie, puis Empereur, ayant bénéficié en quelque sorte de la mort de Dugommier, en 1794, c'est lui qui se verra attribuer le mérite d'avoir chassé les Anglais de Toulon. De nos jours, on le dit encore : cela fait partie de la légende napoléonienne.

Pour les jeunes du XIX<sup>e</sup> siècle, Toulon devient le symbole d'un brusque changement de destin. (Stendhal, Tolstoï).



Bonaparte au Pont d'Arcole  
par Antoine-Jean Gros (1796) - Château de Versailles © RMNGP

## BIBLIOGRAPHIE

- Octave Aubry, *Napoléon*, Flammarion, 1936
- Marius Autran, *Image de la vie seynoise d'antan*, tome 1
- Louis Baudoin, *Histoire générale de La Seyne-sur-Mer*, Société des Amis de La Seyne, 1965
- Jean Bourguignon, *Napoléon Bonaparte*, 1936
- Malcolm Crook, *Journées révolutionnaires à Toulon*, 1989
- Arthur Chuquet, *La jeunesse de Napoléon* (3 volumes, 1898-1899), réédition 2013
- Jean-Luc Gourdin, *L'ange gardien de Bonaparte. Le colonel Muiron*, 1996
- Pierre Larousse, *Biographie de Napoléon Bonaparte, Dictionnaire Larousse du XIX<sup>e</sup> s.*, 1864
- Alfred Manfred, *Napoléon Bonaparte*, 1980
- Tony Marmottans, *Toulon et son histoire - Une ville convoitée*, 2003
- Commandant Nel, *Bonaparte au siège de Toulon*, 1921
- Pierre Vieillefosse, *Bonaparte au Siège de Toulon*, Cahiers seynois de la Mémoire n° 2, 1995
- Catalogue, 1793, *L'envol de l'Aigle*, exposition Musée Balaguier, 2013

## SITES INTERNET

- <https://gallica.bnf.fr>
- <https://www.herodote.net>
- <https://histoire-image.org>
- <https://napoleonicociety.com> philip Dwyer, Siège de Toulon. Napoléon prend les choses en main
- <https://wikipedia.org>

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Principaux ouvrages consultés relatant l'histoire de La Seyne pendant le siège de Toulon. Cette liste est loin d'être exhaustive, les ouvrages ainsi que les sites sur la légende napoléonienne étant toujours nombreux.

## REMERCIEMENTS / CREDITS

- Wikipédia
- Gallica/BNF
- RMNGP (château de Versailles et du Trianon, Musée de l'armée)
- Site internet [randojp.free.fr](http://randojp.free.fr)
- Christian Calabrese
- Dina et Dominique Marcellesi
- Louis Baudoin (dans *Histoire générale de La Seyne*)
- Collections privées
- Collections Ville de Toulon (Archives municipales / Musée du Vieux Toulon / bibliothèque municipale)
- Service Historique de la Défense (Archives) à Vincennes SGA/SHD



Bonaparte, Premier consul, portrait en 1803 par François Gérard, Château de Chantilly, RMNGP



Canon sur la terrasse du fort de Balaguier (détail devise)  
Canon de marine de 1786. Il fait partie d'une batterie que Bonaparte avait installée au Cap Sicié.



Masque mortuaire

À Sainte-Hélène, au soir de sa vie, Napoléon se remémorera ces jours et ces nuits maussades, sombres et pluvieuses de décembre 1793. Elles lui paraîtront, après un glorieux destin, comme un matin ensoleillé, comme le début d'une journée heureuse. La Seyne a été l'aube des espérances, le "début du chemin".

Ce qui est sûr, c'est que Bonaparte avec Muiron, Junot, Marmont, Victor et tant d'autres anonymes ont repoussé les Anglais à partir du territoire seynois, même si peu d'écrits en font foi.

"Là, le prendra l'histoire pour ne plus le quitter", Emmanuel de Las Cases (Mémorial de Sainte-Hélène)

Dominique Marcellesi

Association Histoire et Patrimoine Seynoise

BP 10315 / 83512 La Seyne-sur-Mer / Tél. 07 87 58 62 68 / [www.histpat-laseyne.net](http://www.histpat-laseyne.net) / [laseynehps83@gmail.com](mailto:laseynehps83@gmail.com)  
 ■ Directrice de la publication : Françoise Manaranche ■ Conception graphique : Pierre Diez / [pierre.diez@gmail.com](mailto:pierre.diez@gmail.com) ■  
 ■ Crédits photographiques : Voir sources des documents ■ Impression, Réalisation : Imprimerie municipale de La Seyne ■  
 ISSN : 1637-889 ■ Dépôt légal : octobre 2021

# TABLE DES MATIÈRES



<b>Les Acteurs</b>	<b>4</b>
<b>Introduction</b>	<b>7</b>
■ 1792-1793 : Toulon, le port et l'arsenal livrés aux anglais	7
<b>Le Beausset</b>	<b>10</b>
■ Jean-François Carteaux	10
■ Bonaparte	12
<b>Ollioules</b>	<b>13</b>
■ Le château Montauban	13
■ Les batteries contre l'escadre des Coalisés	14
■ Un arsenal à Ollioules	16
<b>La Seyne : le dispositif stratégique</b>	<b>17</b>
■ Les étapes de la progression	19
■ Les batteries à La Seyne	19
■ Sur la colline de l'Evescat	21
<b>La Seyne : la victoire</b>	<b>22</b>
■ Bombardement à outrance	22
■ L'assaut final, le 16 décembre 1793	24
■ Le départ de la flotte des coalisés	25
<b>Les Forts</b>	<b>26</b>
■ Fort de Balaguiet	26
■ Fort de l'Eguillette	26
■ Fort Napoléon	26
■ Saint-Mandrier, batterie de la Carraque	27
■ Batterie Bonaparte	27
<b>Conclusion</b>	<b>29</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>31</b>

